

# EXPLICATION DES PLANCHES.

## SÉRIE DE GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE

OU

### PREMIÈRE SÉRIE.

#### PLANCHE I.

Carte générale de la Crimée et des pays situés au nord et au sud du Caucase. Cette carte d'ensemble de tous les pays Caucasiens, de l'Arménie et de la Crimée, a été dressée, d'après les travaux de l'état-major de Tiflis, exécutés avant l'an 1834. Le résultat le plus avantageux que la science ait retiré des guerres de la Russie contre la Perse et contre la Turquie, a été de faire connaître assez exactement le théâtre de la guerre; l'état-major ayant profité des marches de l'armée pour faire relever topographiquement les districts ennemis envahis par les troupes russes. Ces travaux servirent de base à une carte qui fut gravée à Tiflis pour le dépôt de la guerre, en seize feuilles entières et quatre demi-feuilles: son exécution laisse sans doute beaucoup à désirer; mais l'ensemble de ce travail offre néanmoins une foule de faits nouveaux acquis à la géographie. J'ai cherché à en donner un résumé aussi complet que le permettait l'échelle que j'ai adoptée. J'ai, outre cela, profité de la grande carte publiée par le général Khatof, en 1826, et d'une ancienne carte manuscrite de la Géorgie, travaillée au commencement du siècle, par l'état-major russe, et qui a servi de base aux cartes de la Géorgie publiées par Jules Klaproth. A côté de ces cartes générales, j'ai utilisé bon nombre de cartes spéciales tant gravées que manuscrites. D'ailleurs, l'habitude que je me suis faite pendant tout le temps de mon voyage, d'ébaucher la topographie des pays que je parcourais, d'en dessiner des panoramas, des coupes, de m'attacher surtout aux formes des chaînes de montagnes et de leurs cimes, m'a fourni les moyens d'ajouter grand nombre de détails au relief du pays. Quant à la Crimée, je n'ai eu besoin que d'un guide; à côté des dessins topographiques empruntés à mon voyage, je me suis uniquement servi de la belle carte du général Moukhine, dont M. P. de Kæppen a donné une seconde édition, qu'il a augmentée considérablement et rectifiée surtout pour les noms des localités. — Il ne me reste qu'un regret, c'est de n'avoir pu corriger les côtes de la Circassie et de l'Abkhasie, au moyen de la carte que M. le lieutenant Manganari a relevée en 1834 et publiée en 1840: je l'ai reçue trop tard; la carte, planche III, contiendra toutes les rectifications que j'aurais pu faire.

Ma carte générale a été coloriée pour la partie dépendant de la Russie, de manière à distinguer par des couleurs les différentes races des *Rameaux scythique et Indo-Persique*, qui habitent les différentes provinces conquises par la Russie. J'ai placé la *famille arménienne* dans le Rameau Indo-Persique, pour obéir à l'opinion généralement admise de nos jours par les savans qui s'occupent de ce peuple; mais je crois que l'on aurait beaucoup plus de raisons et des motifs prépondérans pour la placer dans le Rameau *araméen*.

#### PLANCHE II.

Carte ancienne et moderne de l'extrémité de la presqu'île de Kertche, de celle de Taman avec une partie de la Circassie, dressée en 1835. Le royaume du Bosphore qui s'étendait aux arrières-confins de l'Europe et de l'Asie, sur deux presqu'îles rivales, et qui avait sur chacune de ces parties du monde une capitale, Panticapée en Europe, Phanagorie en Asie, joua pendant plus de six siècles un rôle unique, à côté des Grecs et des Romains. Le Bosphore Cimmérien fut l'un des grands marchés du monde, un grand *Emporium*, où les montagnards déterminés du Caucase, les hordes et les caravanes de l'Inde, venaient se réunir aux Grecs de l'Hellas et de ses colonies, aux Scythes nomades de la Crimée et des embouchures du Dnièpre, et à toutes les peuplades variées qui bordaient le pourtour du Pont-Euxin. Son importance m'a engagé à en donner une carte spéciale, qui n'a pas tout le mérite qu'elle pourrait avoir, vu l'inhabileté du graveur, qui n'a pas su rendre nettement son modèle: l'époque où elle a été faite indique aussi que j'ai été privé des lumières que j'aurais pu puiser dans la carte de M. le lieutenant Manganari. Les matériaux que j'ai consultés sont: 1° La belle carte du général Moukhine. 2° Une copie de cette même carte sur laquelle feu M. le gouverneur Stempkovski avait tracé toutes les observations archéologiques qu'il avait pu faire pendant la durée de son gouvernement. 3° La carte de Pallas. 4° Une carte manuscrite sur laquelle MM. Fabre et de Stéven avaient réuni leurs recherches sur les antiquités du pays. 5° La carte spéciale du gouvernement de Kertche relevée par les ingénieurs russes. Aux lumières de mes devanciers j'ai ajouté tout ce que j'ai observé moi-même pendant six à sept semaines de séjour et de voyage dans ces con-

trées, ne négligeant rien de ce qui pouvait avoir trait aux antiquités et à la géologie du pays. La mission que m'avait donnée M. le professeur Carl Ritter, de confronter ce sol classique avec ses Propylées d'une histoire des peuples de l'Europe, avant Hérodote, sur les rives du Pont-Euxin et autour du Caucase, m'avait fait mettre encore plus de prix à ce travail qu'à tout autre.

Le plan de l'antique Panticapée, aujourd'hui Kertche, qui est annexé à cette carte, est uniquement le fruit de mes recherches en 1832 et en 1834: il est probable que les travaux qu'on a faits sur la montagne de Mithridate, auront effacé en partie les vestiges qui pouvaient me servir alors d'indices dans le relief du sol.

#### PLANCHE III.

Carte de la côte orientale de la Mer-Noire du cap Takil au fleuve Phase (Rion), réduite de moitié d'après celle du capitaine-lieutenant E. Manganari, relevée en 1834, gravée en 1840. M. Manganari fut chargé par le gouvernement russe de relever en 1834 toute la côte de la Circassie et de l'Abkhasie jusqu'au Phase. Cette carte a été gravée à St Pétersbourg, en 1840, par ordre supérieur. Il est difficile de voir quelque chose de plus beau, de plus net et de mieux gravé que cette carte: j'aurais voulu pouvoir la reproduire avec toute l'élégance que procure la gravure sur cuivre; mais il n'est pas donné à de simples particuliers de faire face à de pareilles entreprises. J'ai dû la réduire; mais pour la rendre d'autant plus facile à consulter, j'ai accompagné les noms des localités que M. Manganari a adoptés, et qui sont purement Tcherkesses, des noms dont je me suis servi dans la relation de mon voyage; ceux-ci sont empruntés aux dénominations dont les marins russes faisaient usage lors de mon excursion le long de la côte.

#### PLANCHE IV.

Carte de la baie et de la forteresse de Ghélindjik. La forteresse de Ghélindjik est le premier établissement des Russes sur la côte de la Circassie; il était encore le seul lors de mon voyage: aujourd'hui qu'ils occupent la côte dans toute son extension, je me suis attaché néanmoins à faire connaître la position de Ghélindjik, parce que cette forteresse sera toujours la plus importante à cause de son port et de la beauté et des avantages de sa situation. D'ailleurs, l'antiquité grecque se mêle ici aux nouvelles constructions, et tout en donnant des détails sur celles-ci, je n'ai pas voulu négliger celle-là. J'ai marqué aussi les villages et les districts tcherkesses, tels qu'ils étaient avant la conquête de l'armée russe. L'ensemble des positions et des contours est marqué d'après M. Manganari, et d'après le plan de la baie, tel que le possède l'atlas de la marine russe: les détails sont tirés de mes propres observations, tant pour Mézippé que pour Aderbey, Achampé, Atsesho, et les ruines grecques et tcherkesses.

#### PLANCHE V.

Carte de l'Arménie Russe, et essentiellement du bassin de l'Ararad. Cette carte dressée d'après les relevés des ingénieurs russes avant 1834 est destinée à faire connaître la terre classique que domine le groupe des monts Ararats et que traverse l'Araxe. Cette partie de la grande Arménie à laquelle les Arméniens donnent le nom de plaine d'Ararad, est, dans le fait, le reste du bassin d'une petite Méditerranée, qu'une révolution volcanique a mise à sec en lui ouvrant une écluse à travers les montagnes de l'Alaghez et du Karadagh. L'écluse est marquée par les rapides de l'Araxe à Arasbar, sous Ourdabad. J'ai réuni tout ce qui pouvait concerner mon voyage dans cette nouvelle partie de l'empire russe. Il ne s'est présenté qu'une difficulté; c'est celle de raccorder les données des ingénieurs russes avec les observations de M. Parrot. J'ai cherché à le faire; mais M. Parrot n'ayant fixé que deux ou trois points, il m'eût fallu bouleverser tout le travail des ingénieurs russes, pour ces deux ou trois points, et sans profit pour le reste du pays, qui n'aurait pas gagné en exactitude; j'ai donc laissé la carte dans son ensemble, telle qu'ils l'ont donnée et telle que j'ai pu la compléter et la rectifier par mes propres observations.

### PLANCHE VI.

Carte de la contrée qui s'étend des monts Béchetau au Mont Elbrous, et principalement des sources minérales qu'elle renferme. Pour dresser cette carte spéciale, qui se rattache à la description de mon voyage (Tome IV, de page 474 à la fin), j'ai fait usage 1° de la grande carte du général Khatof pour la position des monts Béchetau et leurs noms, publiée en 1826; 2° de la carte de l'état-major russe de Tiflis, exécutée en 1833 et 1834, et sur laquelle on avait rapporté les résultats de l'expédition scientifique du Mont Elbrous, sous le général Emmanuel, en 1829, et 3° d'une carte manuscrite où j'ai puisé quelques idées de détail. Mon but était de faire connaître le grand cratère de soulèvement de l'Elbrous, celui des monts trachytiques du Béchetau comblé ou nivelé par des formations tertiaires, et de dessiner la position de toutes les sources minérales, très-variées, qui jaillissent sur ce terrain si extraordinaire sous le rapport géologique. A ces détails j'ai joint tout ce que j'ai pu recueillir sur l'archéologie du pays.

### PLANCHE VII.

Carte du bassin du lac Sévang en Arménie, relevée par les ingénieurs russes en 1832. Je n'ai fait que réduire légèrement, au cadre de mon Atlas, ce travail qui s'applique à la description que j'ai donnée de cette contrée, Tom. III, de p. 293 à p. 317. Voyez ce que je dis de cette carte, p. 308.

*Les cartes suivantes sont destinées à la géographie ancienne du Caucase et de la Crimée.*

### PLANCHE VIII a.

Mon intention n'a point été de donner dans cette série de cartes un tableau successif complet des changements arrivés dans la distribution politique de ces pays : j'ai eu pour but seulement de les représenter tels que les auteurs contemporains nous les ont fait connaître à différentes époques, et je me suis attaché scrupuleusement à rendre leurs idées et à fixer les positions de peuples, de villes, de fleuves, qu'ils décrivent : mais afin de rendre ce travail compréhensible, j'ai eu soin de mettre, autant qu'il m'a été possible, le nom moderne à côté du nom antique, et de traduire pour ainsi dire en géographie actuelle la géographie ancienne et celle du moyen âge.

Géorgie primitive avant l'invasion des Scythes. *Vakhtang V*, roi de Géorgie, au commencement du 18<sup>me</sup> siècle, avait compilé une histoire de son pays, qu'il avait extraite en grande partie des chroniques de Ghélathi et de Mtkhètha. C'est de ce travail que M. J. de Klapproth a fait traduire les morceaux historiques que l'on trouve dans l'édition allemande de son voyage. Il m'a semblé intéressant de commencer mes cartes historiques du Caucase par celle qui exprime l'ensemble des idées que les Géorgiens indigènes se font de l'origine et de la filiation des différents peuples qui occupent l'isthme Caucasiens. On voit que les auteurs des chroniques géorgiennes ont puisé dans Moïse de Chocrène; d'ailleurs leurs récits confirment souvent ceux des historiens grecs, surtout pour ce qui regarde l'invasion des Scythes et les colonies qu'ils ont entraînées au nord du Caucase. Voyez le commencement du Tome II de mon voyage, pag. 7 et suiv.

### PLANCHE IX.

*Scythie et Caucase d'Hérodote, d'Halicarnasse*, en 446 avant Jésus-Christ. L'invasion des Scythes a tellement marqué dans les révolutions de l'Europe orientale et de l'Asie occidentale, que ce grand événement semble être la borne à laquelle s'arrête toute connaissance purement historique. Le Caucase surtout y joue un grand rôle et j'en ai profité pour en dresser le premier tableau historique de ce pays d'après Hérodote. J'y ai représenté succinctement la fuite des Kimmériens et la destruction de leur empire par les Scythes, puis la grande expédition de Darius en Scythie, les marches des Perses et des Scythes, avec les divisions de la Scythie à cette époque, distinguant soigneusement les différentes races de peuples qui l'occupaient. J'ai beaucoup consulté dans ce travail l'ouvrage du comte Jean Potocki, *Voyage dans les steps d'Astrakhan et du Caucase; et Histoire primitive des peuples qui ont habité anciennement ces contrées*. — Enfin j'ai ajouté, pour la Géorgie et l'Arménie, le tableau des divisions de ces pays qui, du temps d'Hérodote, faisaient partie de l'empire des Perses.

### PLANCHE X.

Carte du *Périple de Scylax Caryandinién*. Ce périple qu'on a attribué long-temps à Scylax, contemporain d'Hérodote, à en juger par la place qu'il assigne aux peuples du Caucase, et par les détails qu'il donne de la côte et des colonies grecques, ne remonte pas en effet au-delà du 3<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Je lui ai donné place ici comme point de transition entre Hérodote et Strabon.

### PLANCHE XI a.

*Tauride, Caucase et Arménie de Strabon*, mort en 29 de Jésus-Christ. Strabon est le premier Grec qui ait donné de l'isthme Caucasiens et de la Tauride une description un peu approfondie, qu'il devait à des parens qui avaient gouverné une partie de ce pays-là sous Mithridate, et aux généraux romains qui avaient suivi Pompée dans ses expéditions sur

les rives du Kour. Les descriptions qu'il donne de la côte des Tcherkesses, de la Colchide, de l'Ibérie, de l'Albanie, etc., sont encore applicables à ce que l'on y voit aujourd'hui, et l'on ne peut rien lire de plus fidèle. Mon travail est basé essentiellement sur les notes qui accompagnent la grande traduction française de Strabon, sur les Mémoires sur l'Arménie de St-Martin, et sur l'inspection des lieux. Plusieurs noms de pays et de villes de l'Arménie et de la Médie sont restés inconnus jusqu'à nos jours; je n'ai pas voulu en charger ma carte, au hasard; aucun ne se retrouve dans la géographie indigène. Les autres sont tous des altérations, du plus au moins, de l'ancienne géographie arménienne ou géorgienne, dont j'ai eu soin de mettre en regard les vraies dénominations. J'aurais désiré pouvoir rectifier la côte de la Mer-Noire, d'après les cartes qui accompagnent le voyage de M. W. J. Hamilton, dans l'Asie Mineure, le Pont et l'Arménie; mais l'ouvrage n'avait pas encore paru; je n'ai pu en profiter que pour la carte de Plinius qui suit.

### PLANCHE XII.

*Tauride, Caucase et Arménie de Plinius*, mort en 80 de Jésus-Christ. A Strabon le consciencieux géographe, j'ai fait succéder Plinius le naturaliste. Autant le premier a travaillé en savant intelligent, autant le second a été inhabile géographe pour rédiger l'ensemble indigeste qui remplit les livres 3, 4, 5 et 6 de son *Historia Naturalis*. Mais c'est surtout dans sa description de pays aussi peu connus que les contrées caucasiennes, que son ignorance se fait sentir. Tout lui a été bon; il a recueilli dans une foule d'auteurs les passages et les listes de peuples et de villes qui pouvaient concerner ces pays, et sans tenir compte de l'époque à laquelle écrivaient les différents auteurs qu'il a consultés, il a réuni pêle-mêle tous ces documents, ajoutant une liste ancienne de six siècles à une liste contemporaine, et faisant deux et trois fois la description du même pays, en croyant décrire quelque chose de nouveau. Aussi, au premier coup-d'œil, la géographie de Plinius paraît-elle incompréhensible; la confusion de noms de peuples, de villes et de fleuves anciens et modernes, est telle que j'ai d'abord cru impossible d'en faire une carte quelque peu raisonnable. Cependant à force d'analyser cette espèce de fatras, je suis parvenu jusqu'à un certain point à assortir les éléments si différents qui le composent, et à remonter aux sources de ses descriptions. De cette manière, j'ai pu séparer l'ancien d'avec le moderne, et redonner à chaque localité les noms de différents âges qu'elle a pu avoir et qui dans Plinius formaient plusieurs localités distinctes, placées à de grandes distances. J'ai d'ailleurs tenu compte des fréquentes répétitions et des doubles emplois qui ne pouvaient manquer d'avoir lieu en procédant ainsi sans critique. Néanmoins la géographie de Plinius, à côté de tant de confusion, renferme plusieurs documents très-précieux sur l'ancienne topographie du Caucase, et c'est précisément ce qui m'a engagé à ne pas me rebuter dans mes recherches. Plinius a pu consulter plusieurs des généraux qui avaient fait la guerre dans les pays du Caucase, et ces militaires avaient rapporté des listes de peuples caucasiens que l'on ne retrouve nulle part, ni dans les géographes anciens, ni dans les plus modernes. Au moins c'est ce qu'il m'a paru. Seulement la plupart des noms sont si mal écrits; les copistes ont commis tant d'erreurs à cet égard, que mon travail scrutateur n'a pu s'étendre sur tous les noms que renferme son ouvrage, et que j'ai dû en laisser de côté beaucoup, qu'avec un peu de hardiesse j'aurais pu peut-être ramener à leur forme primitive. D'autres essaieront ce que je n'ai pas voulu tenter, et peut-être réussiront-ils: j'ai commencé les parties. Les plus intéressantes de la carte sous ce rapport sont celles des contrées des Lesghes, des Osses, des Suanes et des Mosches. Je ferai remarquer encore que Plinius, dans sa description de l'Arménie, assigne aux Chalybes trois positions très-différentes: la première, L. VI, ch. 4, entre la Sidène et la plaine de Témiscyre, position que M. W. J. Hamilton a retrouvée et justifiée par des exploitations de minerai de fer, qui se font encore à présent sur cette partie de la côte. La seconde, mentionnée dans le même chapitre, correspond aux mines actuelles de cuivre de Goumichekhana, non loin de Trébizonde. Plinius donne déjà à ces Chalybes le nom d'Arménien (*Armeno-Chalybes*). Enfin la troisième position qu'il leur assigne est celle des mines de cuivre, d'argent et de fer de Koulp, et du Somketh: voy. L. VI, ch. 10. Sa description ne m'a paru laisser aucun doute à ce sujet, et justifiera ce que j'ai avancé sur les Chalybes de l'Ibérie, dans mon voyage, T. IV, p. 138. J'ajouterai aussi que j'ai pu rectifier la partie de la côte de la Mer-Noire qui s'étend de Trébizonde à Sinope, en faisant usage du voyage si intéressant de M. W. J. Hamilton, qui m'est parvenu fort à propos pendant la confection de cette carte. Quant aux sources du Tigris, j'ai proposé une hypothèse qui paraîtra sans doute bizarre; mais je n'ai pas trouvé moyen d'expliquer autrement les paroles de Plinius. Les sources avec le lac *Aréthuse* se composent du petit lac Tigris qui est au nord de celui de Van: j'ai supposé que ce lac Van était le *Thospitis* de Plinius, comme c'est aussi l'avis de St Martin, et que le petit lac Tigris s'y jetait par un canal souterrain inconnu de nos jours.... Et pour compléter mon hypothèse, j'ai compris que le lac Thospitis ou Van, au revers des montagnes volcaniques qui l'enceignent, alimentait les sources de quelque-une des branches du Tigre actuel. Mes données sur cette partie si peu connue de l'ancienne Arménie, sont entièrement tirées des cartes russes.

La carte de Plinius remplacera celle d'Ammien Marcellin, qui ne m'a pas paru offrir des résultats assez importants pour être publiée, comme je l'avais annoncé.

### PLANCHE XIII.

Carte du *périple de la Mer-Noire, adressé à l'empereur Adrien par Arrien*, vers l'an 110 de Jésus-Christ. Ce périple est précieux en ce que, pour la première fois, un officier supérieur romain, voyageant d'office le long du Caucase, dépose sur le papier le résultat de

son inspection : il compte les peuples, le nombre des rois qui les gouvernent, leurs limites ; pour la première fois nous voyons les noms des mythes grecs faire place aux noms indigènes de la côte de la Mer-Noire. Il énumère les rivières, les ports, ayant soin d'indiquer les distances exactes en stades ; et avec de pareils détails, j'ai cru ne pouvoir pas me tromper en confrontant ces descriptions avec les miennes et surtout avec l'excellente carte de M. Manganari : partout nous nous sommes trouvés d'accord.

NB. C'est par erreur que cette carte est indiquée comme Pl. XII sur plusieurs exemplaires qui ont été distribués.

#### PLANCHE XIV.

Carte du théâtre des guerres de la Lazique, entre les Romains et les Perses, sous Justinien et Khosroës, de 539 à 562 de Jésus-Christ, d'après Procope de Césarée et Agathias.

La Colchide ou royaume de Lazique, pendant le courant du sixième siècle, a été le but principal des efforts des Romains et des Perses, qui cherchaient les uns et les autres à en être les maîtres. Jusqu'au commencement du sixième siècle, les Romains n'avaient porté nulle attention sur ces pays, qu'ils croyaient sauvages ; mais quand les Perses, plus habiles qu'eux, eurent vu que la Colchide était pour eux le chemin le plus direct pour arriver à Constantinople, au moyen de flottes qu'ils pouvaient bâtir facilement avec les superbes bois des forêts de la Lazique qui s'avancent jusqu'à la mer, les Romains, effrayés, sentirent qu'ils étaient perdus s'ils permettaient à Khosroës de s'y établir de pied ferme, et ils firent tous leurs efforts pour l'en chasser. Telle fut la cause de la lutte longue et acharnée que se livrèrent pendant 23 ans, sur les rives du Phase, les deux monarchies les plus célèbres de cette époque, ne se fiant qu'à leurs meilleurs généraux. Les Romains restèrent maîtres du royaume de Lazique par la paix qui se fit à Noël 562. Les détails physiques de cette carte sont tirés de la grande carte gravée à l'état-major de Tiflis en 1834 : j'ai complété ce qui concerne le relief du sol par mes propres observations. Je n'ai rien négligé pour rendre les descriptions de Procope et d'Agathias dans tout leur entier : consultez à cet égard mon voyage T. II, de page 79 à page 132. Cependant il est quelques localités que je n'ai pu décidément retrouver dans la géographie actuelle du pays, et j'ai préféré les négliger plutôt que d'en charger ma carte sans pouvoir justifier leur position. Au reste, les descriptions que Procope nous a transmises de ce pays et des principales localités, méritent la plus grande confiance, et il est impossible de ne pas reconnaître qu'il s'est servi, dans son histoire, des rapports originaux que les officiers de l'armée envoyaient à l'empereur Justinien, dont il était secrétaire.

#### PLANCHE XV a.

Carte pour l'intelligence de la description du Caucase et des pays qui avoisinent la Mer Noire et la mer Caspienne, par Massoudi, en 943 de Jésus-Christ. Pour le dixième siècle, nous n'avons pas de documens plus circonstanciés pour la connaissance du Caucase que l'ouvrage de Massoudi. Je l'ai représenté tel qu'il l'a décrit, cherchant à interpréter autant que possible ses énumérations de peuples et de pays par les noms tirés de la géographie géorgienne et mis en parenthèse : quelques-unes de mes interprétations sont peut-être douteuses, et j'ai eu soin de les accompagner d'un point interrogatif. L'empereur Constantin Porphyrogénète qui écrivait en même temps à-peu-près que Massoudi, serait le complément nécessaire de cet auteur, et il serait curieux de comparer leurs deux descriptions : cependant j'ai renoncé à en donner une carte qui aurait formé la Pl. XV b ; son importance ne m'a pas paru assez grande.

#### PLANCHE XVI.

Pour terminer la série de mes cartes historiques, j'ai choisi parmi les époques qui ont succédé à Massoudi celle de la domination brillante des Génois sur les rives de la Mer-Noire et de la mer d'Azof. Depuis Arrien jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle, dans aucun temps nous n'avons eu de documens aussi circonstanciés pour l'étude de la géographie de ces côtes. Ces documens ont servi à la confection des cartes italiennes pendant les quatorzième, quinzième et seizième siècles, cartes dont le comte Jean Potocki nous a donné un résumé dans son périple de la Mer-Noire, que M. de Hammer a complété. Sans reproduire ce travail en entier, j'ai cru nécessaire d'en donner un échantillon en copiant fidèlement le fragment de la *Carte Marine de Frédéric d'Ancone*, dessinée en 1497, et publiée par le comte Potocki.

Tout grossier que le dessin en puisse paraître, il n'en rend pas moins les caps, les ports, les golfes et les rivières avec une certaine exactitude qui les fait reconnaître facilement. Aussi n'ai-je pas eu beaucoup de peine à traduire en noms modernes presque tous les noms qui étaient alors en usage, en conservant toutefois à ceux-ci leur position sur la carte originale et la manière dont ils sont écrits.

#### PLANCHE XVII.

Plans de neuf ruines de forts antiques en Crimée. Afin de compléter ma description de la Crimée, j'ai cru nécessaire de donner les plans des forts les plus importants dont il est fait mention dans mon voyage : la plupart remontent jusqu'aux Taures, dont les travaux sont reconnaissables à leurs murs grossièrement cyclopéens, conservés surtout au Kastèle, à Limèn-Kalé, à Orianda. Quelques-uns de ces forts ont joué un rôle marquant dans l'histoire du pays.

La figure 1 représente un des forts du petit *Kastèle*, entre Aloucheta et Lambat. Il occupe une terrasse étroite, adossée à la pente rapide de la montagne en regard de la mer. L'enceinte est formée de grands blocs d'ophitone, entassés les uns sur les autres sans ciment quelconque, comme dans les murs cyclopéens construits dans l'enfance de l'art. La route ancienne qui longeait la côte de Crimée, traversait ce fort dans sa longueur, entrant et sortant de cette enceinte par deux portes ménagées dans le rempart, que les Tartares ont nommé *Démir-kapou* (Portes de fer), par analogie avec nombre d'autres passages de ce genre à travers les cols des montagnes. Voyez Tome V, pag. 445 de mon voyage.

Figure 2. *Limèn-kalé*. Ce plan emprunté à l'excellent ouvrage de M. P. de Kœppen, *Krimskii-Sbornik*, est celui d'une des constructions les plus pittoresques de la côte de Crimée. Dans une commotion plutonique, d'énormes fragmens de rochers se sont détachés de la montagne principale, et ont formé eux-mêmes une montagne chaotique, dont le pied plonge dans la mer, entouré de plusieurs pics détachés, dressés comme des obélisques. C'est au milieu de ce chaos extraordinaire que passe la route de Kikinéis à Siméis. D'un côté de la route, sur le sommet du grand rocher, est le *Limèn-kalé* ou *Issar*, construit en partie en maçonnerie vraisemblablement byzantine, et en partie en murs cyclopéens sans chaux. De l'autre côté se trouve une fortification nommée *Panéa*, construite en chaux. Voyez Tome VI, p. 83, de mon voyage.

Figure 3. *Orianda*. Construction des plus antiques en Crimée, consistant en une acropole taure, ménagée sur un massif de rocs détachés, et rattachée à la montagne voisine par deux murs s'ouvrant comme des bras. Voyez Tome VI, p. 68 de mon voyage.

Figure 4. *Kokia-Issar*, fortification qui couronne le rocher appelé *Aia*, point élevé et à pic du côté de la mer, qui marque l'angle où la côte de Crimée, d'abord tendant de l'est à l'ouest, tourne tout-à-coup vers le nord, en se dirigeant vers Balaklava. Voyez T. VI, p. 107, de mon voyage.

Figure 5. *Aïoudagh*, ce dessin de l'espèce de château qui occupe le sommet de l'*Aïoudagh*, à la place même où devait exister le temple d'Iphigénie et de la Déesse Vierge des Taures, est emprunté à l'ouvrage de M. de Kœppen. Voy. T. V, p. 23, de mon voyage.

Figure 6. *Mangoup*, aussi *Mangoup-kalé*, et plus anciennement *Mangouthia*, était la résidence du duc et de l'archevêque de Gothie. Mais son existence remonte encore bien plus haut ; elle a été ville crypte, et une des principales forteresses des Tauro-Scythes, avant d'être la capitale de la Gothie. Ce plan est celui que j'ai relevé ; je l'ai soigneusement comparé avec ceux de MM. de Kœppen et Mouraviev-Apostol. Voy. Tom. VI, p. 272, de mon voyage.

Figure 7. *Mangouche*. Cette acropole, qui occupe le sommet aplati d'un haut rocher néocomien, domine le grand village de Mangouche, non loin de Baktchésarai : elle paraît très-antique, et il n'en a encore été fait mention dans aucun ouvrage que je connaisse. Voy. Tom. VI, p. 369, de mon voyage.

Figure 8. *Kermentchik*, (la petite forteresse), tel est le nom que les Tartares ont donné à la résidence de Skilouros, roi des Tauro-Scythes, l'un des ennemis de Mithridate... Le rocher de calcaire à nummulites, sur lequel sont ses ruines, touche à Simféropol, la nouvelle capitale de la Crimée. Ce plan est tiré de l'ouvrage de M. de Kœppen ; je l'ai augmenté de mes propres observations. Voy. Tom. VI, p. 378, de mon voyage.

Figure 9. *Tcherkess-kerman*, ou château des Tcherkesses rappelle le souvenir de ces Caucasiens colonisés en Crimée dans le treizième siècle. Ce plan a été aussi donné par M. de Kœppen, dans son *Krimskii-Sbornik* ; mais je crois avoir mieux orienté que lui l'ensemble de cette localité intéressante. Voyez Tom. VI, p. 289, de mon voyage.

#### PLANCHE XVIII.

Plans de trois localités importantes dans l'histoire de la Colchide et de l'Abkhasie.

Le premier, dont le dessin topographique est dû aux ingénieurs russes, renferme tout ce qu'une étude de deux mois de séjour a pu me faire découvrir de restes d'antiquités sur ce sol classique. La pl. 13 a, II<sup>me</sup> série, donnera une idée du relief de la contrée. J'ai divisé le plan en portions distinctes, marquées par des lettres capitales. A est l'ancienne acropole d'*Oukhimérion*, plus tard château des Lazes, et aujourd'hui forteresse presque abandonnée par les Russes. Peut-être faudrait-il placer ici le *Marium* de Plinie, plutôt qu'à Marane, comme je l'ai fait. B. Quartier fortifié de la ville haute et de l'église métropolitaine, fondée en 1003. C. Quartier de la ville basse, le long du Rion. Ces deux quartiers B et C composaient la ville des rois d'Abkhasie et de Géorgie, de laquelle dépendait encore la tête de pont D, où les capucins ont établi leur église et leur hospice. E. Quartier de l'église St George. F. Ville actuelle de *Koutaïs*. G. *Cytaïa*, patrie d'Aëtès, du mythe des Argonautes ; *Cutatisium* des Lazes, et enfin *Koutaïs*, résidence des rois d'Iméreth. H. Quartier de la chapelle de Démétrius, fils de David II, fondée en 1109. Tout ce qui est au trait dans ce plan est ancien ; ce qui est pointillé est moderne. Voyez Tom. I, p. 398, de mon voyage, pour la description spéciale.

Le second plan indique la position du *Phasis* des Argonautes, aujourd'hui Poti. Il a été copié sur une carte de l'état-major à Tiflis. Dans un dessin qui est à côté, j'ai représenté plus en grand ce qu'il reste du rempart et des tours du fort carré dont Arrien nous donne la description. Voy. Tom. III, p. 67, de mon voyage.

Un troisième plan est destiné à faire comprendre le site extraordinaire du défilé de *Gagra*, et la manière dont il a été défendu par les rois d'Abkhasie : j'ai marqué par une ligne pointillée la place du camp des Russes lors de mon passage en 1833. Voy. Tom. I, p. 209, de mon voyage.

### PLANCHE XIX.

Cette planche renferme les plans de trois autres villes importantes dans l'histoire de la Colchide et de l'Arménie.

Le premier est celui de *Pétra*, si célèbre dans les guerres de Justinien et de Khosroës dans le sixième siècle, et servira à comprendre Procope dont j'ai donné des extraits dans le tome II de mon voyage, de page 84 à page 104. On trouvera la description de la ville même et de son acropole, Tom. III, p. 86.

Le second plan relevé approximativement servira ensemble à l'histoire et à la géologie. Il montrera dans quel gouffre la Karhni-tchai coule au milieu des parois à pic de colonnes basaltiques verticales, sur lesquelles s'étend l'acropole de *Karhni*, avec les ruines de son beau temple ionique, renversé par un tremblement de terre. Son nom de *Tukh-Terdut* rappelle le roi Tiridate, qui dans le troisième siècle de notre ère construisit ce temple et un palais pour sa sœur Khosrovitoukkd. Voy. Tom. III, p. 386, de mon voyage.

Le troisième plan se rattache à un plus grand nom encore, à celui d'Annibal, qui réfugié chez Artaxès, roi d'Arménie, lui donna les plans d'une nouvelle capitale, qu'il engagea à bâtir dans une des positions militaires les plus fortes de l'Arménie à cette époque, entre l'Araxe et le Medzamor. Aujourd'hui l'Araxe est à 10 verstes des murs d'Ar-taxata. Voyez Tom. III, p. 404, de mon voyage.

### PLANCHE XX.

Plan des ruines de la *Chersonèse Héracléotique*, en Crimée. Cette carte est le résultat de mes explorations de plusieurs mois, en 1832 et en 1833. Le fond même de la carte est emprunté à l'atlas de la marine russe. Son orientation en sens inverse a été motivée par la position de la ville de Cherson, afin de pouvoir suivre plus aisément mes descriptions qui ont toutes les ruines de cette ville pour point de départ. Cette carte est l'objet d'un travail spécial sur la Chersonèse Héracléotique, contenu dans le VI<sup>e</sup>

volume de mon voyage, de p. 118 à p. 264. Le plan même de la ville de Cherson fait le sujet de la vignette du titre de cette série.

### PLANCHE XXI.

Pour rendre la carte de la Chersonèse Héracléotique plus intelligible, j'ai réuni dans cette dernière planche de la série les principaux plans des campagnes qui recouvraient la banlieue de Cherson. Ils serviront en même temps à faire comprendre la disposition d'une maison de campagne des anciens Grecs : l'on y retrouvera pour pièce essentielle le *πυργος*, ou *donjon*, construit en style hellénique isodome, c'est-à-dire, en grandes pierres de tailles par assises régulières de même épaisseur. Le *θωλις* d'Homère, ou la *tour ronde*, qui est répétée dans plusieurs plans, jettera quelques lumières sur la destination de ce bâtiment long-temps énigmatique, et confirmera l'interprétation de Didyme. Voyez pour la description générale des campagnes de la Chersonèse, Tom. VI, p. 183, de mon voyage. Malheureusement par un oubli de ma part, les numéros du plan spécial ne répondent pas à ceux du plan général, et je prie de consulter la rectification ci-jointe.

PLAN SPÉCIAL.		PLAN GÉNÉRAL.	
Numéro 1.		est numéro.	1.
2.	. . . . .		2.
3.	. . . . .		6.
6.	. . . . .		4.
8.	. . . . .		14.
11.	. . . . .		11.
12.	. . . . .		13.
14.	. . . . .		3.
15.	. . . . .		10.
17.	. . . . .		9.
18.	. . . . .		8.